

## NOTES FLORISTIQUES

### OBSERVATIONS FAITES DANS LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG EN 1955

PAR

LÉOPOLD REICHLING

L'année 1955 a encore permis aux botanistes luxembourgeois de faire des trouvailles bien intéressantes. Parmi les plantes dont il sera question ci-dessous, celles que voici n'ont pas été signalées jusqu'ici pour la flore luxembourgeoise:

*Dactylis polygama* HORVAT. (*Dactylis Aschersoniana* GRÆBN.)

*Festuca maritima* L.

*Epipactis Muelleri* GODFERY.

*Oenothera erythrosepala* BORBAS.

*Oenothera muricata* L.

*Blackstonia perfoliata* (L.) HUDSON.

*Orobanche Picridis* F. W. SCHULTZ.

*Cephalaria elata* (HORNEB.) SCHRAD.

*Pastinaca sativa* L. ssp. *urens* (REQUIEN) ROUY et CAMUS.

*Papaver Rhoeas* L. var. *strigosum* BOENNINGH., avec une forme à fleurs blanches.

*Carex* × *Leutzii* KNEUCKER.

*Linaria* × *sepium* ALLMANN.

*Senecio* × *pseudovernalis* ZABEL.

Ces trouvailles montrent une fois de plus que la flore indigène et adventice de notre pays est loin d'être connue à fond; ne fût-ce que pour les Phanérogames, et que l'avenir nous réserve sans doute d'agréables surprises dans nos recherches.

✱

MM. DE LANGHE (Anvers), FREIBERG (Munich), LAWALRÉE (Bruxelles), REICHELDT (Leyde) et YOUNG (Sanderstead) ont bien voulu prêter leur secours pour la détermination de quelques plantes. Qu'ils daignent agréer ici mes plus vifs remerciements.

\* \* \*

*Avena pratensis* L.

Une belle station de cette rare Graminée fut trouvée sur Grès de Luxembourg, à l'Ouest de Strassen, dans la partie supérieure du vallon dit « Gaaschtgrond », le 25 juin 1955, dans une pelouse à *Phleum phleoides*, *Asperula cynanchica*, etc., sur un talus exposé au Sud. Elle complète de façon intéressante la carte de distribution publiée dans le *Bulletin* 1954, p. 69.

\*

*Dactylis polygama* HORVATOVSKI, Fl. Tyrnav. indig. pars prima, 15 (1774).

(*Dactylis Aschersoniana* GRÆBNER.)

Bois du château de Kockelscheuer, chênaie à charme sur marnes liasiques, 7 juillet 1955; bois du château de Meysembourg: « Manzebâch », fond du vallon, 19 juillet, et plateau au Sud-Est du château, chênaie à charme sur marnes liasiques, 10 août 1955. \*)

Graminée sylvicole non encore signalée pour la flore luxembourgeoise. Les conditions dans lesquelles elle fut trouvée, bien qu'elle fût abondante dans ses stations, surtout à Kockelscheuer, permettent de douter de son indigénat. En effet, à Kockelscheuer comme à Meysembourg, elle n'a été observée qu'à l'intérieur des domaines clôturés, de sorte qu'on peut penser à une introduction intentionnelle de la part des propriétaires. Il est intéressant de noter à ce sujet que C. E. HUBBARD, dans son excellent petit livre intitulé « Grasses » (*Pelican Books*), dit que *Festuca heterophylla* et *Poa Chaixii* ont été introduites en Grande-Bretagne comme fourrage de gibier. Ces deux espèces, quoiqu'indigènes chez nous, sont très rares au Bon-Pays, mais existent toutes deux à Meysembourg comme à Kockelscheuer, à l'intérieur des enclos. Ce fait suggère la supposition que les trois Graminées ont été semées jadis dans les bois des deux propriétés. Si elles ne sont pas indigènes dans les localités citées, le fait qu'elles continuent de prospérer de nos jours prouve qu'elles y sont pour le moins parfaitement naturalisées.

---

\*) Le matériel luxembourgeois de *Dactylis polygama* a été déterminé par M. J. DE LANGHE comme appartenant à la var. *peritricha* PODP. (gainés foliaires velues).

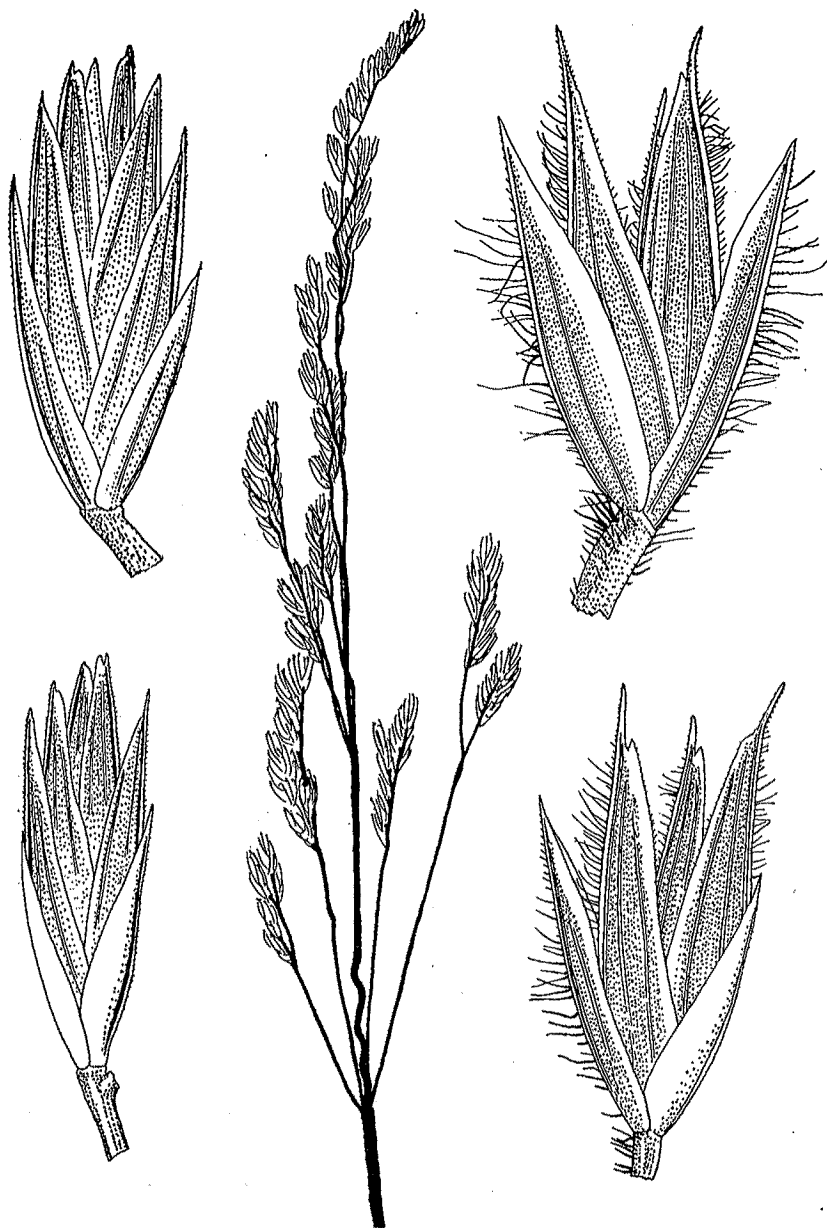


Fig. 1

*Dactylis polygama* HORVAT.: deux épillets (à gauche,  $\times 9$ ) et une panicule à l'état postfloral (au milieu,  $\times 1,1$ );

*Dactylis glomerata* L.: deux épillets (à droite,  $\times 9$ ). — D'après des spécimens récoltés au Luxembourg en 1955. — Del. L. REICHLING.

*Dactylis polygama* est une espèce de l'Europe moyenne, signalée comme indigène vers le Nord jusqu'en Suède méridionale et les Pays Baltes, vers l'Est jusqu'en Russie occidentale, vers le Sud jusqu'en Autriche, en Suisse et dans le Fiume; sa limite occidentale semble passer par le Danemark, l'Allemagne centrale et sud-occidentale et la plaine alsacienne. OBERDORFER (Pflanzensoziologische Exkursionsflora) la considère comme caractéristique des forêts à humus doux de l'alliance *Fraxino-Carpinion*. — Elle est signalée comme introduite en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis d'Amérique.

*Dactylis polygama* a souvent été considéré comme sous-espèce ou variété de *Dactylis glomerata*. Parfois, des formes sylvoles de cette dernière espèce sont considérées à tort comme appartenant à *D. polygama*. Celle-ci se distingue de l'espèce voisine essentiellement par les caractères morphologiques suivants:

|                  | <i>D. glomerata</i>                                                                                                                                                                                                                                                        | <i>D. polygama</i>                                                                                                                                                                                                                               |
|------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Couleur          | la plante entière vert grisâtre, parfois bleuâtre                                                                                                                                                                                                                          | feuilles vert clair; tige et panicule vert-jaunâtre                                                                                                                                                                                              |
| Epillet (fig. 1) | contour $\pm$ triangulaire (fleurs inférieures dépassant les fleurs supérieures);<br>généralement à 3-4 fleurs;<br>pédicelle ainsi que carènes des glumes et de la glumelle inférieure hérissées de longues soies;<br>glumelle inférieure prolongée en aristule de 1-2 mm; | contour lancéolé (fleurs supérieures dépassant les inférieures);<br>généralement à 5-6 fleurs;<br>pédicelle glabre; carènes des glumes et de la glumelle inférieure finement denticulées;<br>glumelle inférieure courtement mucronée ou mutique; |

D'autres caractères sont plus relatifs: à la floraison, *D. polygama* rappelle, par sa panicule largement étalée et assez régulière, des formes d'ombre de *Phalaris arundinacea* (planche 1). A l'état postfloral, la panicule est contractée et plus étroite (fig. 1) qu'elle ne l'est en général même chez les formes les plus grêles de *D. glomerata*. Les feuilles sont en général plus étroites que chez cette espèce, très longues et molles, retombant en arc. D'après la plupart des auteurs, *D. polygama* se distinguerait en outre par sa souche produisant des stolons longs jusqu'à 10 cm. Je n'ai pu trouver de spécimens montrant nettement ce caractère.



Fig. 2

*Festuca maritima* L.: deux plantes entières ( $\times 1$ ) et deux épillets (en haut, épillet terminal,  $\times 7,1$ ; en bas, épillet latéral,  $\times 7,4$ ). — D'après des spécimens récoltés au Luxembourg en 1955. — Del. L. REICHLING.

*D. glomerata* a comme nombre chromosomique diploïde 28, *D. polygama* 14. On a signalé des hybrides entre les deux espèces, et j'ai trouvé à Kockelscheuer et à Meysembourg des individus intermédiaires qui sont probablement issus de croisements.

\*

*Festuca maritima* L.

(*Nardurus maritimus* MURBECK, *N. tenellus* RICH., *Catapodium unilaterale* GRISEB.)

Graminée annuelle, nouvelle pour la flore luxembourgeoise, trouvée en abondance sur quelques mètres carrés du vieux crassier de Hussigny, situé sur territoire luxembourgeois, par M. Marcel ETRINGER, le 3 juin 1955. (Signalons en passant qu'à proximité, sur le même crassier, M. ETRINGER trouva une colonie de plus de 50 pieds fleuris d'*Orchis militaris*!)

*Festuca maritima* habite le Sud de l'Asie, le Nord de l'Afrique et l'Europe méridionale; vers l'Ouest, elle en quitte la région méditerranéenne et pousse une pointe par la Suisse méridionale, la France (rare dans l'Est; Lorraine: indiquée à Nancy) jusque dans le district calcaire mosan de Belgique. Elle habite les lieux arides, sablonneux. Le substrat particulier de sa station luxembourgeoise ne permet guère de la considérer comme indigène.

L'espèce diffère considérablement des espèces indigènes du genre *Festuca* du fait qu'elle est annuelle ainsi que par la structure de son inflorescence qui est un épi à axe triquètre, dont deux faces portent alternativement des épillets subsessiles (fig. 2), alors que la troisième en est dépourvue, de sorte que l'épi paraît unilatéral. — L'espèce varie quant à la pilosité des épillets et quant au développement des arêtes des glumelles. Les spécimens luxembourgeois ont les glumelles courtement pubescentes et longuement aristées (fig. 2).

\*

*Bromus ramosus* HUDSON (*B. serotinus* BENEKEN) et

*Bromus Benekeni* (LANGE) SYME (*B. asper* BENEKEN).

J'ai pu comparer les deux espèces in vivo, dans la forêt dite « Meseburger Gemengebösch » au Sud-Est de Meysembourg, où elles croissent ensemble dans le *Querceto-Carpinetum* sur marnes

de Strassen, en compagnie d'*Elymus europaeus* L. Un excellent caractère, non utilisable évidemment pour des spécimens d'herbier, mais permettant de distinguer facilement les plantes vivantes, réside dans le port des panicules: chez *B. ramosus*, les rameaux retombent en arc des deux côtés de l'axe de l'inflorescence, alors que chez *B. Benekeni*, les rameaux, assez courts, pendent tous dans un même plan vertical déterminé par la courbure du chaume (fig. 3). Ce caractère, qui n'est en général pas signalé par les flores, semble être constant et peut être observé même durant l'hiver sur les chaumes desséchés de l'été précédent.



Fig. 3

*Bromus ramosus* HUDS.: une panicule, à gauche; *Bromus Benekeni* (LANGE) SYME: deux panicules, à droite. — D'après des photographies prises dans le „Meseburger Gemengebösch“ le 13 août 1955. — Del. L. REICHLING.

\*

*Bromus japonicus* THUNB. (*B. patulus* MERT. et KOCH).

Une belle colonie de cette rare Graminée fut trouvée les 4 juin (état préfloral) et 25 juillet (en fruits) sur un dépôt de crasses le long de la voie ferrée à l'Ouest de Fentange, dans une végétation de mauvaises herbes relevant de l'alliance *Onopordion*.

*Carex vulpina* L.

Dans les « Herborisations » du *Bulletin* 1953 il a été dit (p. 92) que cette espèce est généralement signalée à tort pour la flore luxembourgeoise, par confusion avec *C. nemorosa* REBENTISCH qui semble être assez commun. Le vrai *C. vulpina* existe dans les prairies mouillées aux environs de Kockelscheuer. En 1955, quelques belles touffes furent observées dans une telle prairie à l'intérieur de l'enclos du château.

\*

*Carex* × *Leutzii* KNEUCKER.

(*Carex Hostiana* DC. × *C. lepidocarpa* TAUSCH).

Une grosse touffe au bord d'un fossé longeant le chemin qui descend du « Meseburger Gemegebösch » vers Ernzen, sur marnes de Strassen, en compagnie d'*Epipactis palustris*, *Molinia coerulea*, *Juncus inflexus* L. (*J. glaucus* EHRR.), *Ophioglossum vulgatum*, *Carex tomentosa*, *C. flacca*, *C. panicea*, etc., ainsi que des deux parents, 13 août 1955. — L'hybride, dont MM. DE LANGHE et REICHGELT ont confirmé la détermination, est intermédiaire, quant aux caractères morphologiques, entre les deux parents. Les ovaires ne donnant pas de fruits, les utricules restent vides. C'est sans doute à la stérilité qu'il faut attribuer la dessiccation précoce des tiges florifères, qui étaient toutes de couleur fauve au moment de l'observation, alors que les espèces de *Carex* trouvées en même temps avaient des tiges encore vertes portant des fruits mûrs.

*C. Hostiana*, comme d'autres espèces apparentées, s'hybride facilement avec les *Carex* du groupe *flava* au sens large. D'autres hybrides restent à découvrir au Luxembourg.

\*

*Dactylorhiza incarnata* (L.) VERMEULEN.

Quelques stations de cette espèce, qu'on avait cru disparue de notre flore, s'ajoutent à celles signalées par J. C. ZADOKS (*Bulletin* 1954, p. 111): Ernzen: en amont de l'étang d'Eisenborn, prairie marécageuse, une cinquantaine de pieds, en fleurs, 11 juin 1955; en amont de la pisciculture de Fischbach, quelques pieds en fruits, 31 août 1955; Syre: en amont de Mensdorf, une vingtaine de pieds fructifiés dans une petite tourbière à *Juncus subnodulosus* et *Scirpus Tabernaemontani*, 15

juillet 1955; en outre, l'herbier d'Orchidées dont M. R. STUMPER a fait don au Musée d'Histoire naturelle, renferme un spécimen de *D. incarnata* récolté en aval de Kopstal en mai 1949.

✱

*Epipactis Muelleri* GODFERY.

Depuis plusieurs années, un *Epipactis*, différent de l'*E. latifolia* « ordinaire » par son port et son comportement écologique, avait été observé en plusieurs endroits sur terrains calcaires. Un examen approfondi a permis en 1955 de l'identifier comme *E. Muelleri*. Ce diagnostic a été confirmé par M. D. P. YOUNG, de Sanderstead (Surrey), spécialiste du genre *Epipactis*, qui a bien voulu examiner des spécimens luxembourgeois.

*E. Muelleri* appartient à une série d'espèces caractérisées par une évolution plus ou moins prononcée vers l'autofécondation, ce qui se traduit par la dégénérescence progressive du rostellum, organe assurant, à l'aide d'une substance visqueuse, le transport du pollen par les insectes visiteurs. Chez *E. Muelleri*, le rostellum a complètement disparu (fig. 4). Le pollen

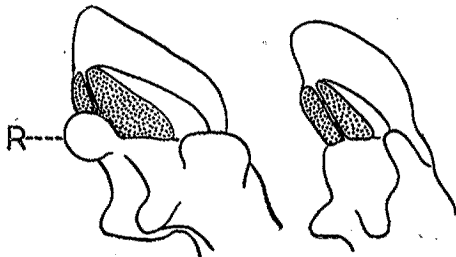


Fig. 4

Dessin schématique du gynostème d'une espèce d'*Epipactis* à fécondation croisée pourvue de rostellum (*Epipactis latifolia*) et d'une espèce à autofécondation, dépourvue de rostellum (*Epipactis Muelleri*). — R: rostellum.

Del. L. REICHLING.

tombe des loges polliniques sur les lobes du stigmate de la même fleur et l'autofécondation est devenue la règle. Cette particularité fut observée et décrite en détail pour la première fois par H. MUELLER (Beobachtungen an westfälischen Orchideen. - *Verh. naturhist. Ver. Rhld. u. Westph.*, 25. 1-62) en 1868. C'est en l'honneur de ce botaniste que GODFERY a nommé, en 1920, l'espèce en question, en remplacement du nom ambigu *E. viri-*

*difflo*ra RCHB. que MUELLER avait cru devoir lui attribuer. C'est sous ce même nom d'ailleurs que ROSBACH (Flora von Trier, 1880) cite de la région de Trèves une espèce distincte d'*E. latifolia*, et les précisions données par ROSBACH permettent de croire que cette espèce n'est autre qu'*E. Muelleri*.

*E. Muelleri* fleurit en général une quinzaine de jours avant *E. latifolia* là où les deux espèces croissent ensemble. Ses fleurs sont entièrement jaune-verdâtre (sauf le côté interne de l'hypochile, qui est d'un pourpre plus ou moins foncé); les feuilles vert-jaunâtre (vert terne aux stations ombragées), assez petites (au maximum, 8-10 cm de long), mates, plus ou moins distinctement disposées sur deux rangs opposés. L'espèce habite les bois clairs, les lisières des bois et les broussailles sur sol calcaire, souvent en compagnie d'*Orchis purpurea*, *O. mascula*, *Cephalanthera alba*, *Platanthera chlorantha*, *Sorbus torminalis*, *Ligustrum vulgare*, etc. Elle paraît être, chez nous, caractéristique de la chênaie thermophile (*Quercion pubescentis-sessiliflorae*). C'est en de telles conditions écologiques qu'elle a été observée jusqu'ici près de Mœrsdorf et près de Weyer (R. STUMPER), ainsi que près de Schronndweiler (planche 2), à Goudelt et près d'Ernzen-lez-Larochette (L. REICHLING). Elle est probablement assez répandue sur marnes et calcaires dans l'Est du Bon-Pays.

Comme *E. Muelleri* a souvent été confondu avec *E. latifolia*, sa répartition géographique n'est qu'imparfaitement connue. Elle a été signalée des Pays-Bas (près de Maestricht), de plusieurs contrées d'Allemagne et de France, de Suisse et d'Autriche. \*)

\*

*Sagina ciliata* FRIES.

Trouvé le 26 juin 1955 à l'Est de la route Mamer-Kehlen, en lisière d'un champ sur Grès de Luxembourg, en compagnie de *Sagina procumbens*, *Spergularia rubra*, *Spergula arvensis*, *Scleranthus annuus*.

\*

*Papaver strigosum* (BOENNINGH.) SCHUR.

(*P. Rhoeas* L. var. *strigosum* BOENNINGH.)

---

\*) Cf. REICHLING L. - Les *Epipactis* de la flore luxembourgeoise. *Archives Inst. g.-d. Lux., Sciences*, N. S., t. XXII (1955), 123-145.

Les espèces (non, cultivées) du genre *Papaver* L., signalées jusqu'ici au Luxembourg, se laissent aisément caractériser par la clef suivante :

|                  |                 |                       |
|------------------|-----------------|-----------------------|
| Capsule glabre   | { subglobuleuse | <i>P. Rhoeas</i> L.   |
|                  | { oblongue      | <i>P. dubium</i> L.   |
| Capsule hérissée | { subglobuleuse | <i>P. hybridum</i> L. |
|                  | { oblongue      | <i>P. Argemone</i> L. |

Les espèces *P. Rhoeas* et *P. dubium* se distinguent en outre entre elles du fait que les pédoncules floraux de la première portent des poils étalés, ceux de la seconde des poils apprimés. Or, il existe chez nous un *Papaver* à capsules glabres subglobuleuses et à poils des pédoncules apprimés. C'est une telle plante que BOENNINGHAUSEN a décrite, en 1824 (Prodr. Flor. Monaster. Westphal.), sous le nom de *P. Rhoeas* var. *strigosum*. Dans la suite, et jusqu'à nos jours, la valeur de ce taxon est sujette à controverse. SCHUR (Phytogr. Mitteil. in *Verh. naturf. Ver. Brünn* XV, 5 [1877]) l'élève au rang d'espèce, point de vue auquel se rallient résolument entre autres F. FEDDE (*Papaveraceae-Hypecoideae* et *Papaveraceae-Papaveroideae*, in ENGLER, *Pflanzenreich*, IV, 104, 1909) et E. OBERDORFER (*Pflanzensoziologische Exkursionsflora*, 1949). Par contre, CLAPHAM, TUTIN et WARBURG (*Flora of the British Isles*, 1952) en disent (p. 118): « *P. × strigosum* SCHUR (*P. rhoeas* var. *strigosum* auct.) consists almost certainly of hybrids, *P. rhoeas* × *dubium*, with some of their derivatives by intercrossing and backcrossing. » P. FOURNIER (Les quatre Flores de la France, 1946) exprime la même opinion, toutefois avec un point de doute. Tout récemment, A. LAVALRÉE (*Flore générale de Belgique, Spermatophytes*, II/2, 1956) restitue à la plante son rang de variété de *P. Rhoeas*. Il ajoute toutefois la remarque suivante (p. 134): « La valeur du var. *strigosum* est mal connue. Peut-être groupe-t-on sous ce nom des éléments divers, notamment des individus hybrides *P. dubium* × *Rhoeas*. » — On voit que le problème ne trouvera de solution que lorsque des recherches approfondies de génétique expérimentale auront clarifié les relations de parenté entre les espèces en question.

Quant à la répartition de *P. strigosum*, FEDDE (l. c.) la dit correspondre à peu près à celle de *P. Rhoeas*. FOURNIER (l. c.) signale la plante comme commune en France. OBERDORFER (l. c.)

la dit disséminée dans les moissons du Sud-Ouest de l'Allemagne. LA WALRÉE (l. c.) ne la signale que du district maritime belge. Au Luxembourg, j'ai pu constater l'existence de formes attribuables au *P. strigosum*, en 1955: dans une luzernière sur Keuper au Nord de Rodembourg (avec un pied à pétales blancs, filets des étamines orangés, anthères et stigmates bruns); au bord d'un champ sur grès à l'Ouest de Strassen; sur des décombres à l'Est de Bonnevoie et près de Belvaux; dans des moissons sur grès près de Larochette et près du Plankenhof. Moins commune que les *P. Rhoeas* et *P. dubium*, *P. strigosum* semble toutefois être largement répandu dans notre flore.

\*

*Sorbus Aria* (L.) CRANTZ, variétés et hybrides.

M. W. FREIBERG, qui a bien voulu examiner du matériel récolté au Luxembourg en 1955, a reconnu les variétés suivantes de *S. Aria*:

- var. *Aria* (HEDL.) SCHINZ et KELLER: bois sur pentes rocheuses de Grès de Luxembourg près de Fischbach et à Larochette; bois sur Keuper près de Blaschette;
- var. *incisa* REHB.: rochers de grès de la « Wolfsschlucht » près d'Echternach;
- var. *salicifolia* MYRIN (*S. rupicola* [SYME] HEDL., *S. salicifolia* [MYRIN] HEDL.): entre Bourscheid et Gœbelsmühle rocher de schiste dévonien. Cette forme, aux feuilles cunées à la base et arrondies au sommet, densément et inégalement dentées sur les bords, n'était signalée jusqu'ici à l'état spontané que des Iles Britanniques et de Scandinavie.

M. FREIBERG a attribué à

*S. semiincisa* BORBAS

des formes intermédiaires entre *S. Aria* et *S. torminalis*, trouvées près de Blaschette, sur Keuper (deux arbrisseaux, avec *S. Aria* et *S. torminalis*) et près de Larochette (pente boisée sur grès, nombreux jeunes arbrisseaux semblant issus d'un portegraine vigoureux croissant sur un rocher inaccessible; *S. Aria* était moins abondant. *S. torminalis* n'a pas été observé à proximité immédiate de la station).

\*

*Medicago* div. spp.

L'espèce *Medicago arabica* (L.) HUDS. fut trouvée en assez nombreux exemplaires sur déblais à l'Est de Bonnevoie, près du chemin descendant vers Schleifmühle (ancien crassier); en outre, elle fut observée en compagnie de *M. minima* L., *M. hispida* GERTN. et de pieds isolés de *M. praecox* DC. dans un champ d'orge ensemencé de *M. sativa*, à l'Est d'Angelsberg, donc dans les mêmes conditions qu'en 1954 près de Mœsdorf et entre Mersch et Pettange. (Cf. Notes floristiques, *Bull. Soc. Nat.* 1954, p. 72.)

✱

*Trifolium arvense* L. var. *gracile* (THUILL.) LEJEUNE.

Un pied isolé, attribué à cette variété par M. A. LAWALRÉE, a été trouvé le 24 juillet entre Larochette et Eichelbour, lieu dit « Kengert », dans une carrière abandonnée de Grès de Luxembourg, au milieu d'un peuplement de *T. arvense* typique. Le spécimen en question a des folioles très étroites, des capitules subsphériques, des fleurs à corolle blanche et à calice plus petit que normalement, et il est absolument glabre.

L'aire géographique de la var. *gracile* est différente de celle de l'espèce et comprend l'Europe méridionale et occidentale: Bulgarie, Italie, Péninsule Ibérique, Autriche, Suisse, Allemagne méridionale, France, Belgique (indigène?), Îles Britanniques. La plante se trouve comme adventice en dehors de son aire d'indigénat. — Au Luxembourg, la var. *gracile* doit sans doute être considérée comme adventice. A moins qu'on envisage que l'unique pied aberrant, trouvé au milieu de plantes typiques, soit génétiquement indépendant de la souche originale de la variété et qu'il doive son origine à une mutation individuelle survenue sur place à partir de la forme typique. Il sera intéressant de rechercher d'autres stations de cette plante.

✱

*Lythrum Hyssopifolia* L.

Quelques pieds dans une rigole suintante entre les champs sur Keuper au Nord de la route Steinsel-Bridel, en compagnie de *Juncus bufonius*, *Veronica Anagallis-aquatica*, *Anagallis arvensis* à fleurs rouges et à fleurs roses, 24 juin 1955; de nombreux pieds vigoureux aux bords humides de champs sur



Planche 1

*Dactylis polygama* HONVAT. dans le *Querceto-Carpinetum* de l'enclos  
de Kockelscheuer. — 9 juillet 1955.

Photo: Musée Hist. nat. Lux. (L. REICHLING).



Planche 2

Deux pieds fleuris d'*Epipactis muelleri*, photographiés à la lisière d'une plantation de Pins noirs sur Keuper à l'E de Schrondeweiler, le 22 juillet 1955.

Photos: Musée Hist. nat. Lux. (L. REICHLING).



Planche 3

*Blackstonia perfoliata* (L.) HUDSON: sommité fleurie, photographiée au Sud-Ouest d'Ernzen, le 13 août 1955.

Photo: Musée Hist. nat. Lux. (L. REICHLING).



Planche 4

*Orobanche Picridis* F. W. SCHULTZ, dans une luzernière entre Esch et Pontpierre. On aperçoit le feuillage de *Picris hieracioides* au pied des tiges du parasite. — 25 juillet 1955.

Photo : Musée Hist. nat. Lux. (L. REICHLING).

marnes liasiques dans l'enclos de Kockelscheuer, avec *Gnaphalium uliginosum*, *Juncus bufonius*, *Sagina procumbens*, *Gypsophila muralis*, *Polygonum Hydropiper*, 15 juillet 1955.

\*

A propos des *Oenothera* adventices au Luxembourg.

La seule espèce d'*Oenothera* signalée jusqu'ici pour la flore luxembourgeoise est *O. biennis* L. C'est l'espèce la plus anciennement et la plus généralement naturalisée en Europe; elle y fut introduite dès le début du 17<sup>e</sup> siècle. Les premières flores régionales la signalent: SCHAEFER (Trierische Flora, 1826) l'indique pour les vallées de la Moselle et de la Sure. TINANT (Flore luxembourgeoise, 1836) la connaît dans « les lieux secs, sablonneux ».

Depuis fort longtemps, d'autres espèces ont fait leur apparition en Europe à titre d'adventices ou d'échappées de culture ornementale. En 1955, deux espèces, différentes d'*O. biennis*, ont été identifiées au Luxembourg: l'une, à fleurs très grandes

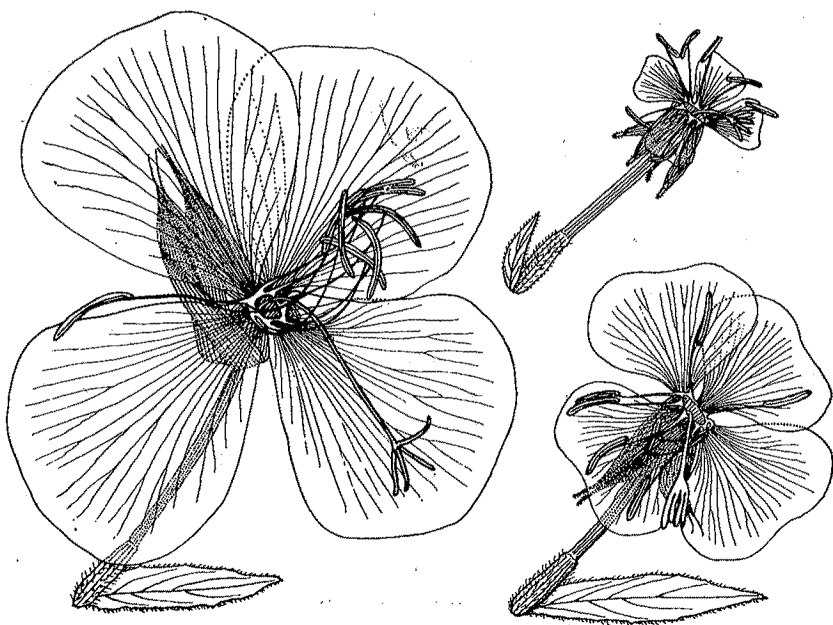


Fig. 5.

Fleurs d'*Oenothera erythrosepala* BORRAS (à gauche), *O. muricata* L. (à droite, en haut) et *O. biennis* (à droite en bas)  $\times 0,9$ . — D'après des exsiccata récoltés au Luxembourg en 1955. — Del. L. REICHLING.

(pétales longs de 4-5 cm), répond à ce que la « Flora of the British Isles » de CLAPHAM, TUTIN et WARBURG désigne du nom d'*O. erythrosepala* BORBAS; il s'agit, paraît-il, de la plante devenue célèbre par les recherches de DE VRIES (l'auteur de la théorie des mutations l'aurait appelée à tort *O. Lamarckiana* SER.); l'autre, à fleurs petites (pétales longs de 1-1,5 cm environ), doit être attribuée provisoirement à l'espèce (collective) *O. muricata* L. (fig. 5). Plusieurs autres formes, non identiques en tous points à celle qu'on a coutume d'appeler *O. biennis*, ont été observées. Il n'est, pour le moment, guère possible de les interpréter correctement, et de plus amples observations sur les *Oenothera*, l'un des genres les plus difficiles des flores adventives, s'imposent, chez nous comme ailleurs. \*)

Les deux espèces identifiées ont été trouvées dans les localités suivantes:

*O. erythrosepala*: entre Larochette et Eichelbour, lieu dit « Kengert », ancienne carrière et champ en friche, abondant, 20 juillet, L. REICHLING; Dommeldange, terrain de l'usine ARBED, belle colonie, 21 juillet, F. JUNGBLUT et L. REICHLING; Kayl, ruisseau « Biemecht », 8 septembre, M. ETRINGER.

*O. muricata*: Fond de Gras (Rodange), voie ferrée, 18 août, J. J. KARIGER; Kayl, lieu dit « Re'schlen », minière, 8 septembre, M. ETRINGER.

\*

*Torilis arvensis* (HUDSON) LINK (*T. infesta* CLAIRV.).

Alors que l'espèce commune, *T. japonica* (HOULTUYN) DC. (*T. Anthriscus* GMELIN) a des fruits couverts d'aiguillons arqués vers le haut et terminés en pointe, ceux de *T. arvensis* portent des aiguillons droits, terminés en harpon. Cette dernière espèce, plus méridionale, fut trouvée dans les localités suivantes: Esch-sur-Sure, au pied des rochers près de l'entrée occidentale du nouveau tunnel routier, assez nombreux pieds (début de la floraison), 29 juin 1955; Fentange, dépôt de scories le long de la voie ferrée vers Bettembourg, un pied, 25 juillet 1955; Wormeldange, bords d'un chemin traversant les vignobles, abondant, en fruits, 4 septembre 1955.

---

\*) cf. HEINE H.-H. - Beiträge z. Kenntn. d. Ruderal- u. Adventivflora v. Mannheim, Ludwigshafen u. Umgebung. — 117./118. Jahresber. (1950/51) Ver. f. Naturk. Mannheim, 1952, pp. 85-132.

*Caucalis Lappula* (WEBER) GRANDE (*C. daucoides* L.).

Plusieurs stations de cette jolie Umbellifère, aux gros fruits couverts de forts aiguillons, ont été notées en 1955 dans les moissons entre Gonderange et Rodembourg. L'espèce a prêté son nom à l'alliance *Caucalion Lappulae* TUEXEN 1950, groupant des associations messicoles des sols calcaires chauds et secs. Une telle association est bien développée dans la région indiquée ci-dessus, surtout sur les pentes, exposées au Sud, des marnes du Keuper, où les espèces caractéristiques suivantes ont été notées:

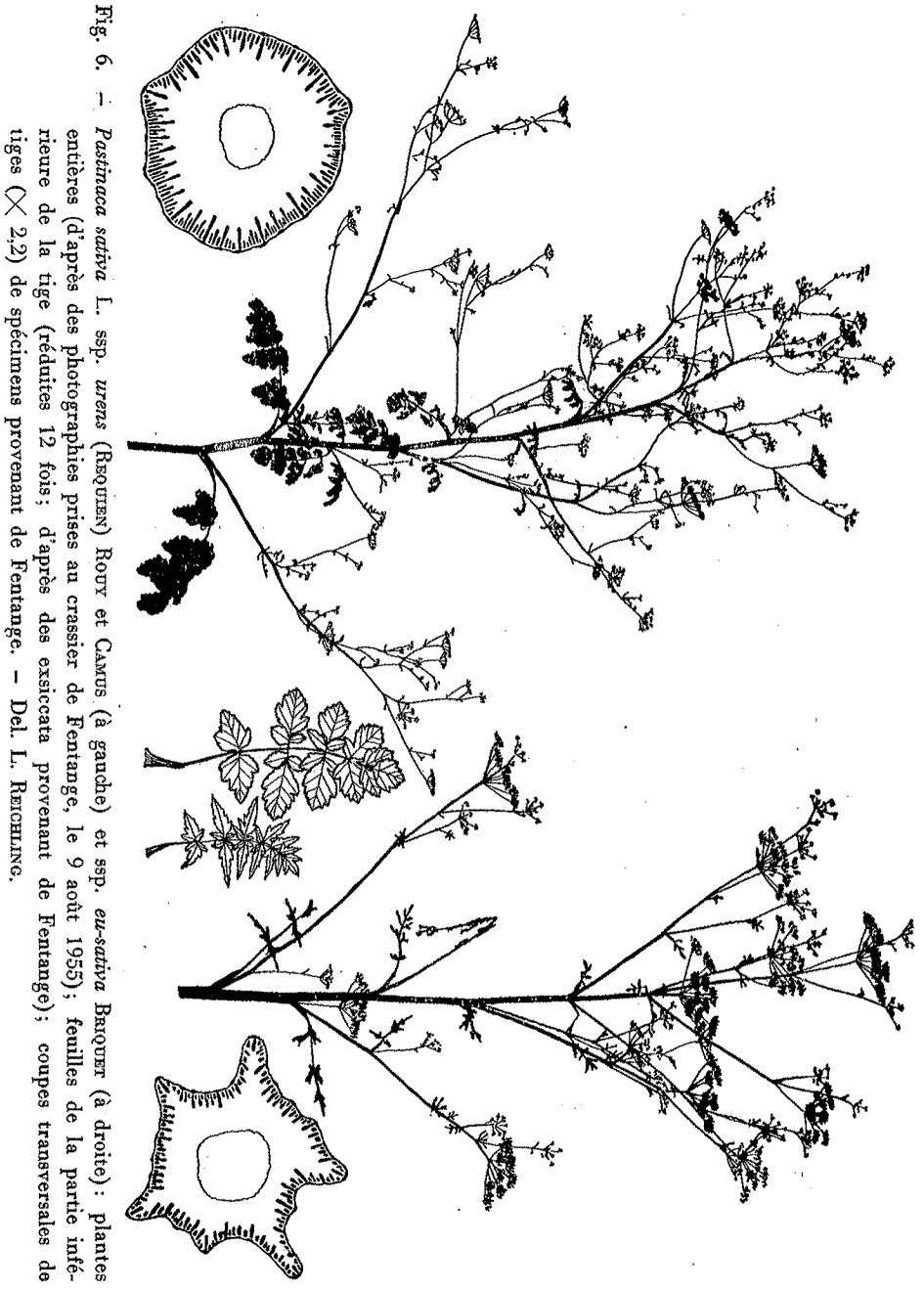
*Conringia orientalis* abond.; *Adonis aestivalis* abond., à fleurs rouges et à fleurs jaunes; *Galium tricornis* abond.; *Bunium Bulbocastanum* abond.; *Fumaria Vaillantii* abond.; *Lathyrus tuberosus* abond.; *Ranunculus arvensis* abond.; *Lithospermum arvense* abond.; *Anagallis arvensis* ssp. *coerulea* abond.; en outre, plus rarement, *Althaea hirsuta*, *Melampyrum arvense*, *Scandix Pecten-Veneris* et *Lathyrus Aphaca* ont été observés; *Euphorbia platyphyllos*, assez abondant, paraît être plus caractéristique de ces moissons qu'*Euphorbia exigua*, qui est toutefois très abondant, mais se trouve largement répandu aussi dans des groupements plus mésophiles et moins calciphiles. *Linaria spuria*, par contre, semble être caractéristique et constant. Comme espèces différentielles par rapport aux moissons d'autres sols, on pourrait envisager *Silene inflata*, *Knautia arvensis*, *Centaurea Scabiosa*, assez fréquemment observés.

Le même groupement se trouve bien développé en d'autres régions du Keuper, p. ex. entre Béréldange et Bridel, entre Niederanven, Mensdorf et Roodt, près de Schrondeweiler, et sur les hauteurs de la Moselle, de la Syre inférieure et de la Sure inférieure. Des espèces telles que *Caucalis latifolia*, *Delphinium Consolida*, *Stachys annua* y ont été trouvées en plus. Il faudra y rechercher quelques plantes autrefois signalées pour notre flore et que les recherches récentes n'ont pas permis de retrouver: *Nigella arvensis*, *Orlaya grandiflora*, *Bupleurum rotundifolium*, *Thymelaea Passerina*, toutes caractéristiques de ce même groupement.

\*

*Pastinaca sativa* L. ssp. *urens* (REQUIEN) ROUY et CAMUS.

A. THELLUNG (Umbelliferae; in: G. HEGI, Illustr. Flora von Mitteleuropa, V/2) signale pour l'Europe centrale trois sous-



espèces de *Pastinaca sativa*, qui se distinguent sommairement d'après les caractères suivants:

A. Plante paraissant glabre (revêtue de poils très courts, coniques, uniquement les gaines, les rachis et la face inférieure des limbes foliaires munis de poils plus longs); tige anguleuse, profondément cannelée; ombelles terminales grandes, à 9-20 rayons très inégaux; folioles ordinairement aiguës au sommet, en coin à la base.

1. ssp. *eu-sativa* BRIQUET.

A<sup>1</sup>. Plante velue-grisâtre (revêtue de poils en partie allongés, mous, surtout sur les tiges, les pétioles et les rayons des ombelles); folioles généralement très obtuses au sommet, plus ou moins cordées à la base . . . . B.

B. Tige anguleuse, profondément cannelée; ombelles terminales grandes, à rayons très inégaux.

2. ssp. *silvestris* (MILLER) ROUY et CAMUS  
emend. THELLUNG.

B<sup>1</sup>. Tige arrondie, striée superficiellement; ombelles peu inégales, petites, à 5-7 rayons subégaux.

3. ssp. *urens* (REQUIEN) ROUY et CAMUS.

J'ai trouvé des peuplements étendus de plantes répondant à cette dernière diagnose, le 25 juillet 1955, sur un dépôt de scories le long de la voie ferrée vers Bettembourg, au Sud-Ouest de Fentange. Elles étaient accompagnées de pieds moins nombreux de *Pastinaca sativa* ssp. *eu-sativa* var. *pratensis* PERS. (variété répandue chez nous, se distinguant de la variété cultivée, var. *hortensis* EHRH., par des racines grêles, et représentant sans doute, du moins en majeure partie, la plante signalée par les anciennes flores régionales sous le nom de *P. silvestris* MILLER). En dehors des caractères donnés par la clef ci-dessus, les spécimens de la ssp. *urens* se distinguaient (fig. 6) de ceux de la ssp. *eu-sativa* par le port général (ramification plus ample et moins raide), la taille (certains pieds atteignaient 2,5 m de haut, la plupart dépassaient la taille d'un homme) et l'époque de la floraison: au moment de l'observation, tous les pieds de la ssp. *eu-sativa* avaient déjà quelques ombelles à fruits presque mûrs, alors que ceux de la ssp. *urens* avaient tout juste épanoui les premières fleurs. Cette différence phénologique a été observée déjà ailleurs, p. ex. près de Genève par REUTER.

*P. sativa* ssp. *urens* constitue une race méridionale. Son aire s'étend, selon THELLUNG (l. c.) sur l'Espagne, la France méridionale (remontant en France orientale jusqu'en Lorraine), le Sud-Ouest de la Suisse et de l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, l'Asie Mineure, la Syrie, la Transcaucasie, l'Arménie et la Perse. Quelquefois adventice en dehors de son aire. A Fentange, la plante fait l'impression d'une adventice ferroviaire, comme d'autres espèces notées au même endroit: *Linaria supina*, *Crepis foetida*, *Anthemis tinctoria*, *Dulpia Myuros* et *Bromus japonicus*.

Il reste à voir si les formes de *Pastinaca* communément répandues dans le Sud du pays, appartiennent toutes à la ssp. *eu-sativa*, ou si la vraie ssp. *silvestris*, race apparemment ouest-européenne, indiquée par FOURNIER (Les quatre Flores de la France) comme assez rare en France, est également représentée dans la flore luxembourgeoise.

\*

### *Pyrola secunda* L.

Une troisième station de cette espèce fut trouvée dans le vallon des « Glasbouren », à l'Est de Dommeldange, le 29 janvier 1955. Elle comprend deux peuplements d'environ 1 m<sup>2</sup> chacun, croissant sur le talus rocheux, couvert de Mousses et de Lichens foliacés, sous Epicéas, au-dessus de l'ancienne voie ferrée.

\*

### *Blackstonia perfoliata* (L.) HUDSON (*Chlora perfoliata* L.).

Gentianacée à fleurs jaunes, à feuilles glauques pruinées, soudées 2 à 2 dans toute leur largeur (planche 2). Elle est nouvelle pour la flore luxembourgeoise. Une quinzaine de pieds en furent trouvés dans un fossé longeant le chemin qui descend du « Meseburger Gemengebösch » vers Ernzen, sur marnes de Strassen, le 13 août 1955, en compagnie de *Centaureum umbellatum* et *C. pulchellum*, *Juncus lamprocarpus*, *Carex* div. spec., *Hypericum hirsutum*, *Molinia coerulea*, etc.

*Blackstonia perfoliata* est une espèce méditerranéenne-sub-atlantique. Son aire s'étend sur la région méditerranéenne et vers l'Est jusqu'en Perse, vers le Nord jusqu'en Autriche, en Suisse, dans la plaine rhénane de Bâle à Mayence et Bingen, en Bel-

gique, en Hollande et dans les Iles Britanniques. Les stations les plus proches du Luxembourg sont signalées dans la plaine rhénane, dans les Ardennes françaises et dans le district calcaire mosan de Belgique (provinces de Namur et du Hainaut); Au sens large, *B. perfoliata* comprend deux sous-espèces, ssp. *eu-perfoliata* HEGI et ssp. *serotina* (KOCH) BECK. La première a la corolle plus longue que le calice et les feuilles soudées sur toute leur largeur, ce qui est nettement le cas chez la plante luxembourgeoise; la deuxième s'en distingue par des sépales égalant les pétales, et par des feuilles rétrécies à la base et soudées seulement sur une faible étendue. D'après OBERDORFER (Pflanzensoziologische Exkursionsflora), la première apparaîtrait surtout dans des pelouses lacuneuses du *Mesobrometum*, la deuxième dans des groupements de l'alliance *Nanocyperion*. C'est toutefois dans une végétation proche de cette alliance que la ssp. *eu-perfoliata* croissait dans sa station luxembourgeoise. Toujours est-il que les rebords du fossé portaient une végétation réunissant des caractères du *Mesobrometum*, du *Molinietum* basiphile et de l'alliance *Eriophorion latifolii*. Tous ces groupements sont typiques pour un sol argileux calcarifère, alternativement humide et sec à divers degrés.

Il n'est pas exclu que d'autres stations de cette belle plante puissent être découvertes au Luxembourg, dans les localités (p. ex. sur Keuper) où la végétation présente les caractères indiqués ci-dessus. \*) En tout cas, il faut accorder à l'espèce la qualité de plante indigène, atteignant chez nous la limite NE de son aire.

\*

*Linaria* × *sepium* ALLMANN (*L. vulgaris* × *repens*).

Par Marcel ÉTRINGER.

Luxembourg-Hollerich, rue Maurice Barrès, talus de chemin de fer, un pied, avec les parents (*L. repens* notamment était abondant), 16 juin 1955; Luxembourg-Hollerich, en bordure du chemin conduisant de la route d'Esch au crassier des Établissements Paul Wurth, une dizaine de pieds, avec *L. vulgaris* (*L.*

---

\*) Après examen du spécimen récolté près d'Ernzen, M. JOSEPH HOFFMANN m'a affirmé qu'il se souvenait d'avoir observé cette espèce en assez grande abondance dans une coupe forestière du «Billknapp» près de Bissen. Soulignons que les conditions de végétation et la composition de la florule du «Billknapp» présentent beaucoup d'analogies avec celles relevées près d'Ernzen. Il est donc fort possible que la plante existe en d'autres localités.

*repens* croissant sur le crassier), 27 juin 1955. — Signalons qu'à une centaine de mètres de la première station fut découverte, sur le même talus exposé au midi, une colonie bien fournie de *L. supina* et que partout la Linaire mineure (*L. minor*) se rencontrait abondamment sur la pente aride. Au pied du talus, sur des dépôts argileux, croissaient quelques beaux pieds de *L. spuria*, enfin *L. Cymbalaria* venait compléter le cortège des Linaires avec un petit groupe au bord de la route fraîchement revêtue de sable.

L'hybride *L. vulgaris* × *repens* n'a pas été observé, jusqu'ici, sur le territoire luxembourgeois. D'après les grandes Flores européennes, d'ailleurs très succinctes au sujet de notre plante, — seuls FOURNIER (Flore complète de la plaine française, p. 355) et GODRON (Flore de la Lorraine, 2<sup>e</sup> éd., p. 73) en donnent une courte description — il faut le considérer comme rare. HEGI (Illustrierte Flora von Mitteleuropa, tome VI/1, p. 21 et 27) ne l'indique que pour Wildenstein en Alsace, le port de Mannheim et Fribourg en Suisse. D'après GODRON il a été trouvé à Epinal et Nancy. FOURNIER le dit assez rare pour l'ensemble de la France; BONNIER (Flore complète de France, Suisse, Belgique, tome 7, p. 49) en fait seulement mention, sans donner ni répartition ni appréciation de fréquence. Par contre, CLAPHAM, TUTIN et WARBURG (Flora of the British Isles, p. 864) le disent plutôt commun aux endroits où cohabitent les parents.

Vu le nombre assez élevé de stations luxembourgeoises de *L. repens*, — actuellement une bonne douzaine sont connues, notamment le long de la voie ferrée Luxembourg-Pétange, ainsi que sur les terrains d'usines métallurgiques et sur les crassiers — la découverte de cet hybride n'a rien de surprenant. (*L. vulgaris*, espèce autochtone très répandue, accompagne presque toujours l'adventice méditerranéo-atlantique *L. repens*.) Soulignons toutefois que des recherches effectuées dans la plupart de ces stations n'ont fourni en tout qu'une dizaine de pieds hybrides, localisés à Luxembourg-Hollerich. Mais il semble probable qu'il soit encore reconnu ultérieurement, surtout parmi la flore « ferroviaire ».

*L. × sepium* se distingue aisément des parents par sa tige dressée, assez grêle, glaucescente, rameuse dans la moitié supérieure; par ses fleurs médiocres, blanchâtres ou d'un jaune pâle, à peine striées de violet; enfin et surtout par les graines qui sont nettement intermédiaires entre celles des parents.

Comme les flores qui se trouvent entre nos mains n'en fournissent qu'une diagnose très succincte, il nous paraît utile de donner une description plus détaillée des spécimens luxembourgeois:

Souche rampante, blanchâtre, un peu tuberculeuse. Tiges de 30-70 cm, toutes dressées, entièrement glabres, cylindriques, plutôt grêles, glaucescentes, rameuses vers le sommet, très feuillées, avec de rares rejets stériles. Feuilles inférieures verticillées par 3-4, les supérieures alternes, rapprochées, linéaires-lancéolées, aiguës, glabres, glaucescentes, à forte nervure dorsale, à bords plus ou moins enroulés, longues de 15-25 (30) mm, larges de 1-3 (4) mm. Fleurs en grappes allongées, lâches, terminant les tiges et les rameaux, jaunâtres, courtement pédicellées, plus grandes que chez *L. repens*, sans atteindre cependant la taille de celles de *L. vulgaris*, mesurant 12-17 mm avec l'éperon. Lèvre supérieure un peu plus longue que le tube, divisée en deux lobes obtus, redressés, striée de violet ou de bleu pâle (nous avons également trouvé des fleurs où les stries manquaient complètement). Lèvre inférieure à lobes arrondis, faiblement écartés ou se recouvrant plus ou moins par les bords. Palais taché de jaune orangé, velu en dessous. Pédicelle un peu plus long que le calice, couvert ainsi que l'axe florifère de quelques petits poils glanduleux. Eperon aigu, droit ou légèrement courbé, un peu plus court ou égalant la corolle, jaunâtre, sans veines violettes. Bractées linéaires, subulées, plus ou moins dressées. Calice glabre, 3-4 fois plus court que la corolle, profondément divisé en lobes linéaires-lancéolés, plus ou moins étalés au sommet, persistant après la floraison. Capsule globuleuse, une fois plus longue que le calice, rarement 2 fois, et alors ovoïde, voisine de celle de *L. vulgaris*. Graines de forme très variable, certaines intermédiaires entre celles des parents (cf. fig. 7), certaines autres rappelant soit celles de *L. vulgaris* (noires, planes, arrondies, tuberculeuses au centre, à bordure membraneuse plus claire, larges de 2-2,5 mm), soit celles de *L. repens* (noires, triquêtes, non ailées, irrégulièrement ridées-ponctuées sur les faces, larges de 1,3-1,6 mm).\*) Notons encore qu'en grande partie les plantes furent

---

\*) Cf. *Bull. Soc. Natural. Luxbg.*, 59, p. 77 (1954), où L. REICHLING, dans une notice consacrée à *Linaria supina*, reproduit dans un dessin les graines de toutes les espèces du genre *Linaria* (au sens large) trouvées jusqu'alors au Luxembourg.

stériles (nous avons compté sur 50 fleurs 28 où les fruits étaient avortés).

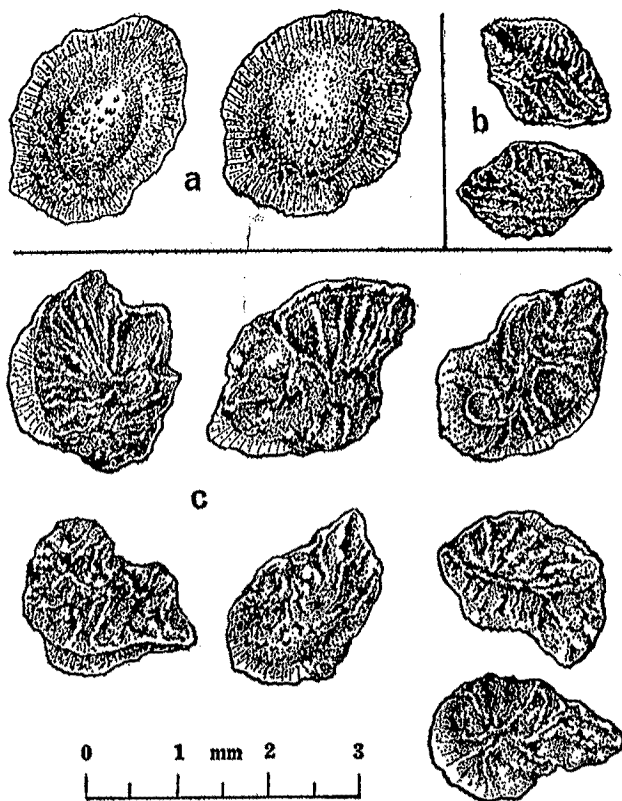


Fig. 7.

Graines de *Linaria vulgaris* (a), *L. repens* (b) et *L. × sepium* (c), dessinées d'après des spécimens récoltés au Luxembourg en 1955. — Del. M. ETRINGER.

Il ne nous a pas été possible de poursuivre le développement des plantes hybrides, le groupe à l'entrée du crassier ayant disparu à la suite de l'élargissement du chemin, le pied isolé sur le talus de chemin de fer étant devenu victime de la sécheresse.

Attirons, pour terminer, l'attention des botanistes sur l'intérêt qu'il y aurait à faire des essais d'hybridation artificielle sur des *L. vulgaris* et *repens*.  
M. E.

*Linaria supina* (L.) CHAZELLES.

Une deuxième station de cette espèce fut trouvée, en 1955, entre Hollerich et Cessange par M. M. ETRINGER. La plante croît en assez grande abondance sur le talus et le ballast, le long de la voie ferrée vers Pétange.

\*

*Orobanche Picridis* F. W. SCHULTZ.

M. J. J. KARIGER a trouvé cette Orobanche, parasitant sur *Picris hieracioides*, en assez grande abondance dans une luzernière au Nord de la route Esch-Luxembourg, en face de l'usine d'Esch des Ciments luxembourgeois, le 25 juillet 1955 (pl. 4).

*Orobanche Picridis* n'a pas été signalé jusqu'ici pour la flore luxembourgeoise. La plante est connue d'Angleterre, de Belgique, de France, d'Europe centrale (vers le Nord jusqu'au Danemark et l'extrême Sud de la Suède), d'Italie, de la Péninsule Balkanique, du Nord de l'Afrique et de Palestine. GODRON (Flore de Lorraine) en indique d'assez nombreuses stations en Lorraine, ce qui plaiderait en faveur de l'indigénat de la plante au Luxembourg. Cependant, le caractère particulier de la station découverte par M. KARIGER fait penser plutôt à une introduction avec la semence de luzerne. Il faudra rechercher la plante dans les pelouses des coteaux du Bassin minier, où elle existe peut-être à l'état vraiment spontané.

L'hôte préféré d'*Orobanche Picridis* est *Picris hieracioides*, mais d'autres Composées-Liguliflores (*Crepis*, *Tragopogon*, etc.) ont été signalées comme lui servant de nourrisse.

*O. Picridis* atteint jusqu'à 50 cm de haut. Sa teinte générale est jaunâtre plus ou moins lavée de violacé. Les nombreuses fleurs sont d'un blanc jaunâtre, veinées de violet, à stigmate pourpre foncé.

\*

*Utricularia vulgaris* L.

Observé depuis plusieurs années, et récolté en fleurs le 16 juillet 1955, par M. J. J. KARIGER, dans une mare au « Hersberg » près de Pétange, sur marnes liasiques. — Le mois de juillet semble être l'époque la plus favorable pour trouver en

fleurs les *Utricularia*, dont d'autres espèces, point faciles à distinguer, existent peut-être dans notre flore.

\*

*Cephalaria elata* (HORNEM.) SCHRAD.

Une colonie d'une douzaine de pieds vigoureux de cette Dip-sacacée, dont la détermination est due à M. André LAVALRÉE, s'est installée dans le talus au-dessus de la voie ferrée vers Trèves, immédiatement à l'Est du défilé creusé dans le roc à Luxembourg-Pulvermühle. Elle y fut trouvée en fleurs le 8 juillet 1955.

M. LAVALRÉE écrit à son sujet (in litt., 22 octobre 1955): « Diffère de *C. alpina* par ses capitules splendidement radiés, ses akènes à 4 dents longues et 4 dents courtes. Originaire du Caucase, d'Arménie, d'Anatolie. — Cultivé comme plante ornementale, souvent sous le nom erroné de *Scabiosa tatarica*. »

La plante a le port d'un *Knautia* géant, atteignant 2 m de haut, à capitules jaune clair, d'environ 5 cm de diamètre, à fleurons de la circonférence plus grands, rayonnants; la tige et les feuilles sont hérissées de poils rétroscs, surtout dans la partie inférieure de la plante; les feuilles sont pennées, à segments (supérieurs) décurrents sur le rachis; plus rarement, les feuilles basales sont entières.

*C. elata* paraît bien naturalisé dans la station trouvée près de Pulvermühle, où il croît au pied d'une saillie rocheuse (Grès de Luxembourg), à côté de *Medicago sativa* et *Asparagus officinalis* également naturalisés, dans une pelouse à *Bromus erectus*, *Festuca glauca*, *F. rubra*, *Potentilla argentea*, *P. verna*, *Trifolium arvense*, *T. campestre*, *Dianthus Carthusianorum*, *Silene nutans*, *Silene Cucubalus* (= *S. inflata*; la forme existant dans cette pelouse se fait remarquer par ses tiges dressées, simples, atteignant jusqu'à 120 cm de haut!), *Salvia pratensis*, *Thymus serpyllum*, *Orobanche alba*, etc., ainsi que de très nombreux pieds de *Seseli annuum* et, surtout au voisinage des broussailles de prunelliers qui envahissent la pelouse, d'assez nombreux pieds de *Laserpitium latifolium* et de *Seseli Libanotis* (cette dernière espèce étant jusqu'ici, chez nous, connue uniquement de l'Ardenne).

\*

*Campanula patula* L.

Assez abondant dans quelques prairies à l'intérieur de l'enclos de Kockelscheuer, 7 juillet 1955. — Espèce paraissant très rare au Bon-Pays, moins rare en Ardenne. (Il faudra se garder de prendre pour *C. patula* des pieds de *C. Rapunculus* dont la tige principale, à inflorescence dense et étroite, a été coupée et qui produisent des rameaux florifères à la base de la tige, ces rameaux à inflorescences lâches rappelant par leur port *C. patula*; la racine renflée et charnue permet toujours d'identifier *C. Rapunculus*!)

En général, *C. Rapunculus* est très répandu et fréquent au Luxembourg, alors que *C. patula* est disséminé et rare. Il en est de même en France et en Belgique, alors que vers l'Est, même dans des contrées assez proches de notre pays, comme le Sud-Ouest de l'Allemagne, le rôle des deux espèces est inversé, *C. Rapunculus* étant nettement plus rare que *C. patula*. Cette dernière espèce a une répartition plus continentale et septentrionale que la première qui est, en Europe, plutôt subatlantique et méditerranéenne. Sous ce rapport, il est surprenant de constater que *C. Rapunculus* est considéré comme introduit aux Iles Britanniques, alors que *C. patula* y est considéré comme indigène (CLAPHAM, TUTIN et WARBURG, *Flora of the British Isles*, pp. 981-982).

\*

*Achillea nobilis* L.

Une dizaine de pieds, dans une carrière de Grès de Luxembourg, à Bridel, 17 octobre 1955. C'est la deuxième station connue de cette espèce adventice, signalée pour la première fois à Dommeldange dans les « Notes floristiques » de 1954.

\*

*Senecio* × *pseudovernalis* ZABEL.

(*S. vernalis* × *vulgaris*.)

Deux pieds considérés comme représentant cet hybride ont été trouvés dans une luzernière au Nord de Rodenbourg, sur Keuper, avec les parents, le 23 juin 1955. Les deux spécimens présentaient des caractères intermédiaires entre ceux des deux espèces. Par la forme de leurs feuilles, ils se rapprochaient de *S. vernalis*, par la grandeur de leurs capitules de *S. vulgaris*,

dont ils se distinguaient cependant en outre par la présence de courts fleurons ligulés. Au point de vue phénologique, ils paraissent également intermédiaires: leur floraison touchait à sa fin, alors qu'au voisinage les pieds de *S. vulgaris* étaient entièrement en fruits et ceux de *S. vernalis* encore bien garnis de capitules en fleurs. Enfin, les deux spécimens n'avaient pas produit de fruits normalement formés, alors que les deux espèces portaient des fruits bien développés.

L'hybride *Senecio vernalis* × *vulgaris* a été signalé de nombreux pays et semble se former assez facilement. Il se rencontrera probablement dans tous les territoires que *S. vernalis*, grâce à sa migration vers l'Ouest, partage actuellement et partagera à l'avenir avec *S. vulgaris*.

\*

*Cirsium arvense* (L.) Scop.

La forme à fleurs blanches fut trouvée en grande abondance, à côté de celle à fleurs purpurines, dans une coupe pratiquée en bordure Nord du bois dit « Meseburger Gemengebüsch », au Sud-Est de Meysembourg, en août 1955. La distribution des deux formes de l'espèce dioïque était assez curieuse: la plupart des pieds de même formule phénotypique étaient groupés par colonies plus ou moins denses: groupes de pieds mâles à fleurs purpurines, de pieds femelles à fleurs purpurines, de pieds mâles à fleurs blanches et de pieds femelles à fleurs blanches.

\*

*Tragopogon dubius* Scop. (*T. major* Jacq.)

Terrain de l'ancienne usine sidérurgique de Rumelange, 6 juin 1955, M. ERRINGER. — La plante y est assez abondante.

Jusqu'ici, *T. dubius* n'avait été signalé qu'une seule fois par TINANT (Flore luxembourgeoise, 1836) qui en dit: « Les lieux secs aux environs de Lintgen, mais très rare. » (Les auteurs postérieurs ne font que reprendre l'indication de TINANT.) Le spécimen de l'herbier TINANT, conservé au Musée de Luxembourg, appartient bien à cette espèce.

*T. dubius* n'est pas signalé des départements français limitrophes. Dans la flore belge, il se trouve rarement comme adventice. Les auteurs de Flores tréviroises n'en connaissent que

quelques rares stations. L'espèce n'est probablement pas à considérer comme indigène au Luxembourg. Elle semble appartenir à la flore méditerranéenne et pontique et se rencontre plus fréquemment dans une grande partie de la France et dans le Sud de l'Allemagne, son aire remontant plus vers le Nord en Allemagne orientale. — *T. dubius* se reconnaît aisément à ses pédoncules creux et graduellement élargis à peu près à partir de la feuille supérieure, jusqu'à égaler presque, au sommet, la largeur du capitule. Les fleurs, d'un jaune soufre, sont bien plus courtes que l'involucre.